CHAMPIGNEUL (VICTOR)

ANGERS 1874-1877

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

Membre perpétuel, Membre bienfaiteur

Décédé le 2 juillet 1924

Bulletin administratif n° 7, juillet 1924, pp. 571-574

NOTICES NÉCROLOGIQUES

VICTOR CHAMPIGNEUL

Angers 1874.

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,
MEMBRE PERPÉTUEL, MEMBRE BIENFAITEUR.

Victor CHAMPIGNEUL n'est plus!

En écrivant ces mots, qui contiennent tout l'irréparable, nous nous demandons encore si nous ne sommes pas le jouet de quelque mauvais rêve, si nous n'allons pas, tout à l'heure, revoir la haute et élégante silhouette de notre cher président, son bon et franc sourire, son regard où l'on lisait à la fois la maîtrise et la bienveillance, et si cette salle du Comité, qu'il honora de ses visites quotidiennes et familières, ne va pas résonner encore de l'éclat de sa voix nette et bien timbrée.

Hélas! La douloureuse évidence nous rappelle durement à la réalité. Ce corps alerte et cet esprit lucide, que plus d'un quadragénaire eût enviés à une soixantaine largement dépassée, cette précieuse activité qu'aucune question ne laissait indifférente, deux mois d'accidentelle et impitoyable maladie les ont fait rentrer dans le néant vingt ans trop tôt; tant d'idées fécondes pouvaient encore sortir de ce cerveau, tant de décisions utiles pouvaient encore être signées de cette main ferme, qui ne tremblait pas plus que celle d'un jeune homme! Et nous n'avons plus en face de nous, aujourd'hui, qu'un tombeau, pour nous y accouder, pour pleurer un chef de haute envergure et un Camarade entre tous respecté!

Et pourtant, non! Il n'est pas possible qu'une force comme celle que représentait Victor CHAMPIGNEUL soit irrémédiablement perdue. Il n'est pas possible que rien ne subsiste de celui qui, à de sombres moments de notre Histoire, incarna, au fond de ses ateliers, l'âme magnifique et jamais abattue de la Défense nationale. Il faut, pour l'exemple, que nos jeunes Camarades sachent quelle valeur a eue, pour le salut de tous, l'effort prodigieux de cet admirable Gadzarts, dont la grande mémoire doit être honorée à sa mesure.

Lui vivant, personne n'aurait jamais rien su; cet homme éminent, arrivé à la situation la plus considérable, traitant de pair à égal avec les plus grands capitaines d'industrie de notre époque, était resté toute modestie et toute simplicité. Et pas même nos Camarades, sauf un petit nombre d'initiés, ne connaissaient ce que nous allons écrire, pour la gloire du disparu et pour celle des Écoles nationales d'Arts et Métiers, qui fournissent de pareils réalisateurs.

Le 25 septembre 1915, M. Albert THOMAS, ministre de l'Armement, écrivait à Victor CHAMPIGNEUL :

« Cher monsieur, vous n'ignorez certes pas, vous connaissez mieux que qui-
» conque, le rôle essentiel que vous jouez à l'heure actuelle. C'est pour une grosse
» part, autour de votre maison que tourne toute l'exécution du programme d'artil-
» lerie lourde du général en chef. C'est de l'exécution de vos commandes, de la
» collaboration que vous apportez à la construction de presses dans la plupart des
» usines françaises, que dépend, pour une part, le succès de notre œuvre. Je vou-
» drais, dans ces conditions, être fixé d'une manière constante sur le développement
» de votre fabrication. »

C'est, qu'en effet, notre président, spécialisé depuis 1883 dans la construction des machines hydrauliques appliquées surtout à la grosse métallurgie, avait longuement étudié et mis au point, d'accord avec les services de la guerre, tout un matériel pour la fabrication des douilles de canons de tous calibres, en même temps que des modèles de presses pour les poudreries; sa maison était à peu près, au moment de la déclaration de guerre, la seule en France à avoir des modèles pratiques et expérimentés pour ces travaux si spéciaux.

Aussi vit-il mettre à sa disposition, par le ministre de l'Armement, pour ces fabrications, les établissements les plus importants, notamment le Creusot, les Chantiers de la Loire, la Compagnie Châtillon-Commentry, la Société des constructions mécaniques de La Courneuve, les Aciéries de Firminy, etc. ; et nous ne rappelons pas ici les nombreuses installations qu'il réalisa pour la fabrication des douilles, l'emboutissage, etc., dans les arsenaux, ateliers de construction et de chargement de l'État.

Il fournissait également ces matériels, sur l'ordre de M. le Ministre de l'Armement, à la Russie et à l'Angleterre.

En France seulement, l'ensemble du matériel fourni par la maison Champigneul ou construit sous sa direction, pouvait assurer une production journalière d'au moins 225.000 projectiles de tous calibres, et 60.000 douilles de canon.

Depuis la signature de la paix, le rôle de M. Champigneul ne fut pas moindre, et s'exerça en faveur de l'expansion française dans les régions industrielles centre-européennes, ainsi que nous le redirons plus loin.

Tel était l'homme de haute valeur que la confiance de nos Camarades avait placé, en février 1924, à la tête de notre Société, et qui, dès le lendemain de son élection, s'était penché avec sollicitude sur cette tâche nouvelle, dans laquelle il apportait, avec sa profonde connaissance des gens et des choses, le plus pur désintéressement.

Antérieurement déjà, membre actif et très généreux de notre Caisse de secours, il continuait à lui apporter son concours le plus efficace.

Nous ne pouvions pas espérer une succession meilleure à la brillante présidence du camarade Bizet.

Alité le 6 mai, notre regretté président succombait, le 2 juillet, des suites et complications d'une fièvre paratyphoïde qui, pendant de longues semaines, tarda à se déclarer, préparant insidieusement l'état d'affaiblissement dans lequel cette superbe activité s'est finalement éteinte.

Notre Société, à côté de la famille et des nombreux amis de M. Champigneul, a fait à celui dont elle pleure la perte les imposantes funérailles qu'elle lui devait. Très nombreux étaient nos Camarades des départements, parmi lesquels les présidents et délégués de la plupart de nos Groupes régionaux qui, prévenus par la voie de la presse, s'étaient joints aux sociétaires parisiens pour accompagner sa dépouille mortelle.

La couronne de notre Société, celles offertes par le Comité, le Groupe régional parisien, le Groupe lyonnais, le Groupe de Boulogne-sur-Seine, etc., la très belle gerbe des élèves de l'École nationale d'Arts et Métiers de Paris, la couronne du personnel de la Société, figuraient en bonne place parmi la profusion de fleurs magnifiques apportées par les multiples entreprises industrielles auxquelles notre Président donnait une part de son inlassable activité.

De hautes personnalités de l'industrie et de l'enseignement technique, M. de Moro-Giafferri, sous-secrétaire d'État, M. le directeur Labbé, M. Gaston Vidal, M. André Citroen, notre camarade Chagnaud (Châl. 1881), sénateur de la

Creuse, etc., M. le duc de La Rochefoucauld, l'amiral Bienaimé, accompagnaient également le cercueil.

Au cimetière du Père Lachaise, notre ancien président M. Bizet prononça les paroles d'adieu ému que nous reproduisons à la fin de cette notice. M. le sous-secrétaire d'État de Moro-Giafferri, trouvant des accents inoubliables dans les ressources du talent oratoire qui a contribué à établir sa grande réputation, apporta à l'éminent disparu le salut du Gouvernement de la République, signalant son incomparable collaboration aux travaux de la Défense nationale, et disant l'amer regret des Pouvoirs publics de n'avoir pu, comme cela allait se faire le 14 juillet prochain, orner du ruban de la Légion d'honneur la poitrine de l'excellent Français et du grand technicien que la mort a emporté.

Alfred Metton (Châl. 1889).

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. P. BIZET (Aix 1883)

Ancien président de la Société.

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs, mes Chers Camarades,

Au nom des douze mille membres de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le douloureux honneur d'adresser un suprême adieu au cher et dévoué président que la mort est venue frapper impitoyablement, comme un soldat, dans l'exercice des hautes fonctions qu'il tenait de l'estime affectueuse de ses Camarades.

La bonté, la fermeté de caractère, la hauteur de vues, l'esprit de sincère camaraderie qui animaient Victor Champigneul l'avaient conduit à accepter, de notre Groupement, une charge particulièrement lourde, à un âge où l'on se contente souvent de jouir d'un repos bien gagné. Ces éminentes qualités rendaient son action grandement précieuse pour notre Association; de plus, sa tranquille énergie, la sûreté de son coup d'œil, sa franchise parfois rude, mais toujours bienveillante, avaient immédiatement conquis tous nos Camarades.

Nous savions notre président capable de faire de grandes et belles choses pour ceux à qui il avait bénévolement donné le concours de sa longue expérience, et notre affliction est profonde, autant à cause de la disparition prématurée d'un homme que nous aimions beaucoup, que parce que nous nous sentons privés d'une direction et d'une collaboration dont les conséquences auraient été, pour notre Société, grandement efficaces.

L'âme d'un chef aussi bienveillant qu'éclairé habitait, en effet, en Victor Champigneul. Fils de ses œuvres, comme tant des nôtres, parti du modeste atelier de forgeron dans lequel son père, simple artisan, pour lequel il gardait une profonde vénération, lui inculqua de bonne heure l'amour du travail; entré à l'École d'Angers en 1874, il était ensuite arrivé, à force d'énergie et de labeur intelligent, après avoir fondé sous son nom une maison dont la réputation est devenue universelle, à la plus haute situation dans le monde industriel français, où les chefs de nos établissements les plus justement réputés recherchaient son active collaboration.

Pendant la grande guerre, ses usines, ses procédés, son travail, furent si largement mis à contribution que l'industrie française appliquée à la production des munitions destinées à lutter contre l'invasion, trouva en lui un collaborateur

indispensable à la Défense nationale. Faut-il rappeler qu'il se prodigua alors, en toutes occasions et d'une manière qui lui vaudra certainement la reconnaissance du pays?

Il eut ensuite un rôle de tout premier plan dans la mise sur pied du nouveau régime qu'apportait la paix de 1919 dans les plus grandes usines de Tchéco-Slovaquie, où d'importants intérêts français étaient en jeu, et il continuait, depuis, à s'occuper très activement de ces hautes missions d'expansion française.

Ce remarquable ingénieur, qui aurait pu reprendre à son nom la parole du vénéré fondateur de nos Écoles, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt :

Il faut aider tout ce qui est utile,
Il faut attacher son nom à tout ce qui est bon,

était en même temps épris du beau ; il avait constitué autour de lui un intérieur dont ce n'est pas trop de dire qu'il contenait de pures merveilles, et dont une partie doit aller, par la généreuse volonté du défunt, embellir les collections de nos musées nationaux.

Ainsi, celui qui ne fut a l'origine qu'un travailleur acharné et modeste, un homme d'industrie, n'ayant pour réussir que ses propres forces et l'exemple de son père, s'est-il avéré en même temps un esprit d'élite et de haute culture, dont sentaient le charme tous ceux qui eurent le bonheur de l'approcher.

Son exemple est un grand enseignement pour nos jeunes Camarades, et son souvenir restera puissamment vivant parmi nous.

Justement émue par la disparition de notre cher président, la *Société des Ingénieurs civils de France*, dont Victor Champigneul faisait partie, m'a chargé d'être son interprète pour dire toute sa douleur de voir ainsi disparu l'un de ses membres les plus éminents, dont la réputation s'étendait bien au delà de nos frontières et qui a rehaussé le prestige des techniciens français à l'étranger.

Adieu, mon cher président Champigneul, mon noble et vaillant ami, vous emportez dans la tombe la sincère et respectueuse affection de tous nos sociétaires. Puissent les vôtres trouver une consolation dans le suprême hommage que notre grande Société apporte à celui qui, trop peu de temps, eut à diriger ses destinées et sut gagner l'affectueuse reconnaissance de tous ses Camarades !